

Un jeune Lavallois en stage en Irak

Paul Chapuis a passé trois mois à Erbil, capitale du Kurdistan, au nord de l'Irak, en mission humanitaire. Il raconte comment son voyage l'a changé. Il est revenu plus mûr et plus ouvert.

Témoignage

Paul Chapuis, jeune Lavallois de 21 ans, est en troisième année de licence d'Histoire sciences politiques à l'Institut catholique de Rennes. Dans le cadre d'un stage, il est parti en Irak l'été dernier en tant que volontaire au sein de l'association française SOS Chrétiens d'Orient.

« J'ai choisi de partir au Moyen-Orient, car c'est une région culturellement riche, confie Paul. Je suis parti serein et sans aucun a priori. Puis j'avais pleinement confiance en l'association. Elle est aussi présente en Syrie, Jordanie, au Liban et en Égypte. Mes parents avaient plus d'appréhension que moi. »

Sur place, il passe cinq jours à Erbil, capitale du Kurdistan irakien, au nord de l'Irak. 80 000 personnes s'y sont réfugiées à l'été 2014, dans le quartier d'Ankawa. « Le contraste est violent. Chaque famille nous raconte des choses effroyables... observe Paul. Et malheureusement, c'est toujours la même histoire. On les écoute, on prend connaissance de leurs besoins et on revient avec de la nourriture et de l'électroménager. On anime aussi des temps d'activités avec les enfants yezidis, peuple que Daesh a voulu éradiquer. »

Des liens forts se créent

Puis Paul passe trois semaines dans le petit village d'Alqosh, à 50 km au nord de Mossoul. La proximité avec la population est plus facile, car beau-



Moment de détente au camp. Paul Chapuis entraîne ici les jeunes qui adorent jouer au football.

coup moins nombreuse. Des liens forts se créent. Ensuite, la véritable mission commence pour Paul. Il retourne à Erbil. Alors que son stage ne devait durer qu'un mois, il décide de rester deux mois de plus, sur le temps de ses vacances d'été.

Là, l'association lui confie le management des 25 volontaires du camp. « J'étais secrétaire générale de la mission en Irak. J'ai beaucoup aimé ce poste. J'ai eu le sentiment d'avoir une responsabilité, d'apporter réellement de moi-même. »

Aidé d'un traducteur, il doit, entre autres, remettre en état une cinquan-

taine de maisons à Qaraqosh, gérer le financement, le suivi des travaux et la visite aux familles qui se réinstallent. Sa mission est un succès, et les retours sur son travail, élogieux. Le contexte n'est pas facile.

Revenu plus mûr

La guerre n'est pas si loin. Et pourtant, « à aucun moment je ne me suis senti en insécurité, confie Paul. Bien sûr, on restait un peu sur le qui-vive et l'on suivait scrupuleusement les consignes, mais l'association gère bien la situation. »

Ravi de son expérience au sein

d'une ONG, le jeune homme a envie de renouveler l'expérience dans le futur « parce qu'il n'y a rien de plus fort que d'être sur le terrain, au contact des populations ».

Outre sa progression sur le plan professionnel, ce voyage l'a changé. « Écouter, quotidiennement, ces récits d'une violence inouïe de ces minorités laissées à l'abandon en Irak marque, humainement, et fait mûrir. Cela m'a aussi permis de m'ouvrir beaucoup plus aux gens qui m'entourent. »

« Plus de réfugiés arrivent en Mayenne »

L'association Lycéens réfugiés 53 a tenu son assemblée générale hier à Saint-Fort. Elle a dit son inquiétude face à l'arrivée massive de familles sans papier et traumatisées.

Entretien

Isabelle Élias, présidente de l'Association des lycéens réfugiés de la Mayenne

En ce début d'année, y a-t-il des familles de réfugiés qui arrivent en Mayenne ?

Oui, régulièrement. Elles sont de plus en plus nombreuses, sans papiers, démunies et certaines ont subi de gros traumatismes. Je viens d'apprendre qu'une famille, obligée de quitter un Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) allait bientôt se retrouver à la rue, à Château-Gontier. Humainement, notre association n'arrive pas à faire face.

Et les conditions d'accueil mises en place par l'État posent question...

L'État sait bien que des déboutés de droit d'asile obligés de quitter le territoire restent en France où ils vivent dans l'illégalité et la précarité. Ce qui peut parfois les conduire dans la délinquance pour survivre. Si, au moins, on pouvait leur accorder le droit de travailler, on ne créerait plus d'atteintes à

la dignité humaine. À Château-Gontier, plusieurs chefs d'entreprise nous ont dit qu'ils étaient prêts à les embaucher.

Comment intervenez-vous auprès des familles de réfugiés ?

Les « Lycéens réfugiés 53 » est une petite association (50 bénévoles) : en raison de ses moyens limités, elle a décidé de ne plus venir en aide à de nouvelles familles de réfugiés. Mais quand elle le fait, elle le fait totalement : elle monte un dossier, la conduit à Nantes rencontrer son avocate ou à Paris chercher des passeports... À nos yeux, il est inconcevable qu'une famille dorme dans la rue : donc, on se débrouille pour trouver une solution.

Comment ?

L'association héberge actuellement trois familles (de Mongolie intérieure, d'Arménie et d'Albanie). Elle loue de petits appartements dont les loyers sont pris en charge par des mécènes qui sont des bénévoles ou des sympathisants de l'association.

Quelle est la vocation de

l'association des lycéens réfugiés 53 ?

L'association avait été créée à Château-Gontier où des enseignants s'étaient mobilisés autour d'un mineur réfugié scolarisé au lycée Victor-Hugo. Ce jeune majeur prépare aujourd'hui un BTS en alternance. Par extension, elle a aidé sa famille, puis d'autres. Soit sept au total dont deux ont eu leurs papiers, travaillent et sont autonomes.

Le travail fourni par votre association est donc complémentaire de celui d'autres associations ?

L'association intervient quand France Terre d'Asile ne peut plus le faire. Si les demandeurs d'asile sont déboutés - après jugement de la Cour d'appel -, ils doivent quitter leur logement et se retrouvent dehors. Leur seule possibilité est d'appeler le « 115 » : on sait qu'à Laval, il est saturé et que des familles dorment dans la rue ou dans des voitures.

Recueilli par Jérôme BEZANNIER.



Isabelle Élias, présidente des lycéens réfugiés 53 : « J'ai eu une famille chez moi pendant plus de deux ans. Ça se passait très très bien. »

Contact : lyceensrefugiés53@yahoo.fr